

Exercice sur les langues romanes Proposition de correction

Histoire de la langue - C. Cusimano

La liste de mots proposés illustre les hésitations que l'on peut avoir dans le classement des régularités au sein des langues romanes, bien qu'il soit acquis qu'elles sont toutes issues du latin vulgaire (populaire). L'espagnol et le portugais appartiennent clairement à un groupe distinct, celui des langues ibéro-romanes qui comprend aussi le galicien ; ensuite, le roumain semble être issu d'une autre proto-langue, un roman oriental ; le français forme aussi nettement une branche séparée, appartenant au groupe gallo-roman ; le ladin semble ne pas se positionner aussi clairement et s'il s'agit d'une langue du groupe rhéto-roman, avec le frioulan et le romanche, son lexique est parfois proche du français ou de l'occitan, mais présente des ressemblances avec l'italien. Si l'on prend le premier mot du corpus, on voit que le français occupe une position isolée avec seulement pour correspondance plate, le /n/ d'attaque ; le ladin se trouverait en compagnie du roumain (fig. 1).

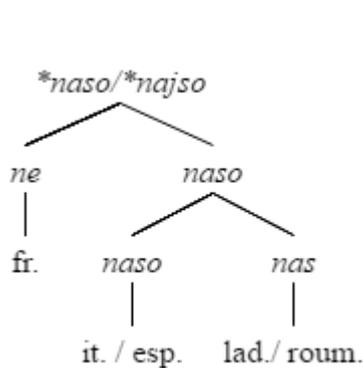


Figure 1

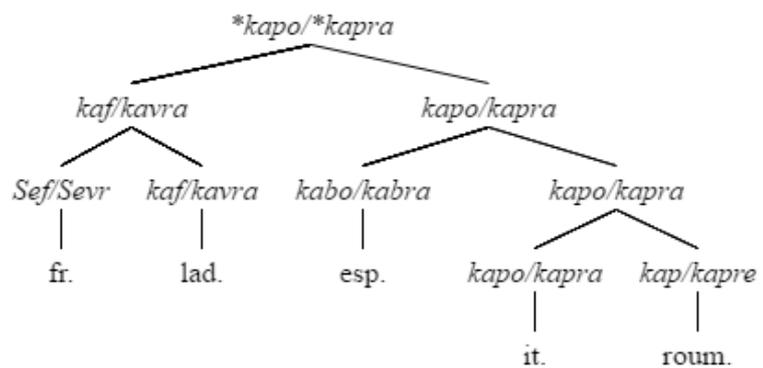


Figure 2

On pourrait, sur cette seule base, imaginer l'existence d'une langue commune à ces 4 langues. Mais les choses se compliquent ensuite : pour « chèvre » et « chef », deux possibilités s'offrent à nous selon qu'on privilégie la conservation de la consonne d'attaque (dans ce cas la représentation serait similaire à celle de « nez ») ou la correspondance intermédiaire plate entre français et ladin : pour « chef » f = f puis le $v_R = v_R$ (cf. fig. 2). Rappelons qu'en grammaire historique, on cherche toujours à reconstruire des occlusives : $f < k$ (chèvre < *kapra) ou $f < p$ (*kapo < chef). Ce fait n'est pas étonnant si l'on admet que le français est un dialecte d'oïl qui a réussi : en regardant la carte suivante, on consignera l'isoglosse k, qui sépare la prononciation palatalisée de k- initial latin de celle où il n'y a pas eu palatalisation, ou qui sépare *tchante* (ou chante) de *canta*.



Entre ces deux parties d'isoglosse, on a l'aire dialectale de la palatalisation de *k*, laquelle couvre tout le domaine d'oïl excepté le normand et le picard, le domaine franco-provençal et aussi toute la partie nord du domaine d'oc.

On notera par la suite que le corpus comporte des correspondances parfaites entre :

[fr.] -ø (*nœud* ; *vœu* ; *queue*) = [it.] -o- (*nodo* ; *voto* ; *koda*) = [lad.] -u- (*nuf* ; *vud* ; *'kua*)

Ce corpus fera donc apparaître de nombreuses ressemblances et régularités. Contrairement aux racines indo-européennes, il est aisé de remonter à l'étymologie latine pour tous ces mots. On pouvait donc terminer l'exercice par un bref exposé de l'étymologie des mots du corpus.

nez : *nasus* ; chef : *capum, capus, caput* ; chèvre : *caper* (« bouc ») lat. vulg. *capro* ; fève : *faba* ; fleur : *flōs, flōris* (bas-lat. *deflorare* : « prendre la fleur ») ; nœud : *nōdus* et ind.eur. **nedh-* ou **negh-* (« lier ») ; vœu : *votum* (p. passé subst. de sens « promesse ») ; queue : *cōda, cauda* ; or : *aurum* ; chose : *causa* (« cause logique ou procès » d'où chose au sens d'« affaire »).

Cela permettait de nous conforter dans l'idée que le français, qui a pris pour base un agrégat des usages en vigueur en France d'oïl au moyen âge, s'est clairement éloigné des autres langues romanes. Au contraire, les langues d'Oc sont restées très proches du catalan, ou de l'italien.